

Fiche DoCoMoMo

Noisy II, La Noiseraie



Façade sur la rue intérieure, mars 2018 © Alice Agostini

1. IDENTITÉ DE L'ENSEMBLE

Nom usuel du bâtiment : Noisy II, La Noiseraie

Adresse : Rue de la Butte Verte, Promenade Michel Simon, 93160 Noisy-le-Grand, Marne-la-Vallée (Seine-Saint-Denis, France)

Programme : 300 logements collectifs (première tranche d'un plan initial de 900 unités) répartis en :

- 120 logements en Prêt Spécial Immédiat (PSI)
- 180 logements en HLM accession
- 300 places de stationnement couvertes et boxées en socle

Architecte : Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA) — Henri Ciriani (architecte en chef) ; Vincent Sabatier (assistant)

Maître d'ouvrage: FFF (Foyer du Fonctionnaire et de la Famille / aujourd'hui Groupe 3F) en concertation avec la municipalité et l'EPAMARNE

Entreprise : Sud-Est Travaux du Bâtiment

Années de construction : 1975 (concours) ; 1979-1980 (chantier)

Type de protection : Néant

2. HISTORIQUE DU BÂTIMENT

Entre le milieu des années 1960 et la fin des années 1970, la crise du modèle des grands ensembles conduit les pouvoirs publics français à repenser radicalement la politique du logement social. Promulgué en 1965 pour structurer l'expansion de la région parisienne, le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne (SDAURP) planifie la création de cinq villes nouvelles en Île-de-France. À l'est de la capitale, la ville nouvelle de Marne-la-Vallée est ainsi créée le long des axes majeurs que constituent l'autoroute A4 et la ligne du RER A.

Ces nouveaux territoires urbains deviennent de véritables laboratoires d'expérimentation pour une jeune génération d'architectes désireux de rompre avec la monotonie des barres et des tours des décennies précédentes. En 1975, le bailleur social des Trois Fama (FFF) lance un concours pour l'aménagement de la ZAC du Champy, un site de 7,2 hectares situé au sud-est de Noisy-le-Grand, alors caractérisé par un tissu largement pavillonnaire. Le projet est stratégique : il est bordé au nord par la gare RER Noisy-Champs et son pôle commercial, au sud par l'autoroute A4, et à l'est par le parc de la Butte Verte.

Le projet est confié à Henri Ciriani, figure de proue de l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA). Si le programme d'origine ambitionnait la réalisation de 900 logements, seule la première tranche de 300 unités est construite entre 1979 et 1980. La Noiseraie s'inscrit dès lors comme un manifeste de l'architecture dite « de la modernité critique », cherchant à concilier une haute densité urbaine, une échelle humaine et une interpénétration soignée entre espaces domestiques privatifs et espaces de déambulation publique.

3. DESCRIPTION DE L'ŒUVRE

A. Composition spatiale et système viaire tridimensionnel

La Noiseraie est un complexe architectural « complexe polyvalent vaste mais unitaire, capable d'engendrer une condition civique à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de ses propres limites¹ », composé de trois barres d'immeubles de sept étages (R+7), disposées en forme de T. L'ensemble s'organise autour d'une rue innovante déclinée à trois niveaux distincts. Le premier niveau correspond à la rue centrale, la « rue pilotis », créée par la libération structurelle du rez-de-chaussée des trois bâtiments d'habitation. Le deuxième niveau, appelé « rue résidentielle », se forme par un retrait successif du bâti qui agrandit l'espace dédié à la circulation et aux rencontres : les logements

¹ « A fairly large but unitary multiuse complex that was capable of engendering a civic condition both within and beyond its own confines », Frampton, Kenneth, *Modern Architecture: A Critical History*, Londres : Thames & Hudson, 2007, 376 p.

surplombent cette rue, tandis que les volumes vides abritent les halls d'entrée et plusieurs locaux communs. Enfin, le troisième niveau, que l'architecte nomme « rue aérienne », est constitué d'un réseau de parcours piétons en altitude se terminant dans des espaces ouverts qui intègrent des zones vertes et de détente.

Le « Front d'Urbanisation » (Le Bloc Nord)

Au nord de la parcelle se trouve le premier bloc de logements. De forme rectiligne et long de 180 mètres, il joue un rôle fortement représentatif en introduisant l'ensemble du quartier. Son implantation répond à la topographie du site, légèrement incliné vers un vaste plan. En façade sur rue, l'édifice module un portique monumental qui sert à la fois de seuil symbolique et d'accès au reste du complexe. Cet édifice, défini par l'architecte comme le « front d'urbanisation », s'inspire des grands portiques de l'architecture italienne, avec l'objectif déclaré de s'opposer à la confusion et au désordre visuel qui envahissaient les villes nouvelles à cette époque.

Dans cette partie du projet, Ciriani développe la typologie des « tours jointes », caractérisées par un rez-de-chaussée occupé par les parkings et par la superposition de loggias profondes formant six travées verticales, dites « colonnes ». Au centre de la façade, un grand vide structurel remplace l'un des volumes d'habitation : il s'agit du porche d'entrée d'où part la rue piétonne. Ce passage monumental abritait autrefois une fresque d'Alessandro Anselmi, représentant à la fois l'architecture antique et les recherches contemporaines de la *Tendenza* italienne dont il faisait partie; cette œuvre est aujourd'hui fortement dégradée.

L'étage réservé au stationnement (une place de voiture étant prévue pour chaque logement) forme un socle continu qui longe la rue de la Butte Verte. Ce dispositif accentue la perception de l'ensemble comme une véritable sculpture urbaine, un monument inscrit à l'échelle du paysage, visible de loin. Ciriani y oppose clairement la rue réservée à la circulation automobile et celle dédiée aux piétons. Cette forte présence plastique dans le paysage de Marne-la-Vallée renvoie à une esthétique presque classique « qui représente et démontre, par sa réalisation, une nouvelle possibilité pour parvenir (même de façon fragmentaire) à un niveau de civilité comparable à la qualité urbaine que l'on trouve dans des civilisations anciennes² ». Rappelant les viaducs romains ou les portiques italiens, La Noiseraie est une réinterprétation moderne de l'héritage antique chère aux architectes de la *Tendenza*.

« Les Gradins » et la Promenade Michel Simon (Les Blocs Sud)

² Frampton, Kenneth, « Henri Ciriani-Noisy II, la barre à Marne-la-Vallée, 1980 », *Architectural Design*, n° 7-8, juillet-août 1982, p. 92-99.

Le « front d'urbanisation » marque le point de départ des deux autres immeubles résidentiels, disposés perpendiculairement et parallèles entre eux, que l'architecte appelle « les gradins ». Bien que symétriques dans l'idée, les deux blocs présentent des longueurs différentes : l'un est plus court et commence après la place carrée située derrière la façade, tandis que le second est directement connecté au porche central. La largeur identique des trois bâtiments renforce l'unité de l'ensemble, de même que le traitement plastique homogène du béton banché. Les terrasses accentuent la monumentalité de l'architecture tout en réduisant les vis-à-vis directs entre les logements.

Les deux bâtiments encadrent la voie piétonne principale, la Promenade Michel Simon, appelée par Ciriani « allée organique ». Celle-ci relie les logements à la dalle commerciale et à la station RER Noisy-Champs, constituant ainsi un véritable axe public et civique accessible à l'ensemble des habitants de Marne-la-Vallée. L'usage de jardinières, de murets de soutènement et de mobilier urbain établit une légère séparation entre les parcours publics et les espaces privés, préservant à la fois l'intimité des habitants et la convivialité des lieux.

Outre les voies de circulation, le complexe de la Noiseraie comprend deux autres espaces collectifs : la place carrée, située entre les immeubles nord et sud, dont l'accès a été ultérieurement fermé par des grilles, et le parc. Ce dernier occupe près d'un tiers de la surface totale de la parcelle, à l'angle nord et sud-ouest du secteur de Noisy II. La présence d'une végétation abondante et la topographie ondulée du terrain, ponctuée de buttes (collines artificielles), créent un paysage varié et dynamique qui encadre harmonieusement les bâtiments résidentiels, favorisant un dialogue subtil et intégré entre architecture moderne et nature.

B. Typologie et Matérialité

Dualité spatiale et organisation typologique

La disposition structurelle de la Noiseraie, bien que largement ouverte sur l'extérieur, évoque simultanément une certaine idée de fermeture protectrice. Cette configuration architecturale vise notamment à renforcer l'inertie thermique des bâtiments tout en structurant la rue intérieure qui relie les différents corps de logements. Cette voie piétonne interne, combinée à la hauteur modérée des volumes bâtis, fait de Noisy II un projet en contre-tendance absolue par rapport aux longues barres monolithiques des grands ensembles édifiés au cours des décennies précédentes.

Les appartements situés dans le bâtiment principal (le « front d'urbanisation ») sont organisés selon une logique classique qui exploite toute la profondeur du bâti. Leur agencement en diagonale par rapport à la façade favorise une orientation lumineuse optimale et procure une impression d'espace bien supérieure à la surface réelle des pièces. Les espaces de services (circulations verticales et

horizontales, pièces d'eau et rangements) sont concentrés dans une zone centrale compacte, libérant ainsi les façades pour les pièces principales. Les chambres, le séjour et la cuisine se trouvent repoussés aux extrémités afin de bénéficier d'un maximum de lumière naturelle.

La cuisine, conçue comme l'espace le plus en contact avec l'extérieur, reçoit l'éclairage le plus direct de la façade. Elle joue également un rôle d'espace tampon, protégeant le salon et les chambres des vis-à-vis directs. Une grande flexibilité d'usage caractérise ces logements : la proximité immédiate entre la cuisine et le séjour permet, selon le souhait des habitants, une ouverture partielle de l'espace. Enfin, le dernier étage du bloc principal est spécifiquement réservé à des appartements en duplex, qui profitent de volumes sous plafond plus généreux et de vues dégagées sur le grand paysage de la ville nouvelle.

Dans les bâtiments « en gradins », l'organisation spatiale adopte une approche similaire. On y trouve quatre appartements par niveau, conçus selon la même logique distributive que celle du bâtiment nord. Les espaces techniques et les modules de rangement servent d'intermédiaires fluides entre les pièces principales, assurant à la fois la clarté des parcours et l'intimité des résidents. Le problème des vues directes entre voisins y est également résolu grâce aux larges terrasses successives qui créent des transitions douces entre l'espace intérieur et l'extérieur.

Rigueur modulaire et matérialité

Le choix des matériaux et le système constructif prolongent et renforcent les intentions formelles de Ciriani. La rigueur de la trame structurelle de 5,60 mètres s'associe à la recherche de symétrie et à la prédominance géométrique du carré, conférant à la Noiseraie une monumentalité claire, rationnelle et lisible. Le traitement plastique des façades demeure homogène, affirmant l'unité et la puissante présence urbaine du projet.

Le béton armé apparent, utilisé de manière hautement expressive, établit une filiation directe avec l'héritage esthétique du Mouvement moderne, tout en s'en distinguant par une approche plus sensible, texturée et maîtrisée. Ce traitement marque une rupture nette avec les dalles préfabriquées standardisées des ensembles d'après-guerre, introduisant une dimension presque artisanale dans la mise en œuvre.

Cette peau de béton brut est enrichie par un motif de carroyage rouge : des carreaux de céramique de 50 × 50 cm, espacés de 16 cm dans la plupart des parties du projet, tandis que sur la façade principale le rythme s'élargit à 48 cm pour accompagner la monumentalité de l'édifice. Enfin, les menuiseries en bois, choisies pour leur teinte chaude et leur texture organique, dialoguent harmonieusement avec la rigueur minérale du béton et apportent une touche de douceur domestique

à l'ensemble. La Noiseraie témoigne ainsi d'une recherche constante d'équilibre entre la modernité constructive et la qualité de vie, confirmant la volonté d'Henri Ciriani de repenser la ville à travers une architecture à la fois humaine, structurée et poétique.

4. CORPUS DOCUMENTAIRE SUR L'ŒUVRE

Périodiques spécifiques

« Noisy-le-Grand », *Techniques et Architecture*, n° 306, 1975, p. 118-121.

Lucan Jacques, « Ville nouvelle : logements collectifs, Noisy 2 à Marne-la-Vallée », *AMC*, n° 42, juin 1977, p. 41-46.

Thermes Laura « Una porta per Marne-la-Vallée », *Controspazio*, 9^e année, n° 3, septembre 1977, p. 17-22-

Ciriani Henri, Emery Marc, « 300 logements sociaux à Marne-la-Vallée », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 196, avril 1978, p. 50-55.

Lucan Jacques, « H.E. Ciriani : Noisy-le-Grand (Seine-st-Denis), Ville nouvelle de Marne-la-Vallée », *AMC*, n° 52/53, juin-août 1980, p. 80-87.

Dixon John Morris, « At Marne-la-Vallée : formal bravura », *Progressive Architecture*, septembre 1980, p. 54-58.

Ciriani Henri, Dupré Fabry E. Allain, « Parois, un travail sur le visible », *Techniques et Architecture*, n° 332, octobre 1980, p. 101-103.

Fillon Odile, « Modernism with soul », *Building Design*, n° 530, janvier 1981, p. 8.

Futagawa Yukio, « Noisy II, Marne-le-Vallée, France », *GA document*, n° 3, hiver 1981, p. 68-79.

Garcias J. C., Meade Martin, « Ciriani : Social Architect », *Architectural Review*, n°1010, juillet-août 1982, p. 223-225.

Frampton Kenneth, « Modern architecture and the critical present », *Architectural Design*, n° 7-8, juillet-août 1982, dont « Henry Ciriani-Noisy II, la barre à Marne-la-Vallée, 1980 », *Architectural design*, n° 7/8, juillet-août 1982, p. 92-99.

Miyake Riichi, « Housing Noisy 2-3 », *A+U*, n°144, septembre 1982, p. 33-43.

« La façade épaisse », Bulletin d'informations architecturales, n° 52, juin 1980, s. p.

Lipstadt Hélène, « Modernity for eternity », *Progressive Architecture*, octobre 1982, p. 80-85.

« Noisy III Georges Sand », *GA Document*, n° 6, 1983, p. 100-105.

Robert Jean-Paul, « Marne-la-Vallée, Lognes, Le Segrain », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 252, septembre 1987, p. 24-29.

Ciriani Henri, « Complesso di edilizia pubblica Noisy 2 », *Zodiac*, n° 13, mars-août 1995, p. 114-117.

Ciriani Henri, « Noisy 2 Housing », *Plus*, n°96, avril 1995, p. 158-159.

Ouvrages non monographiques

Frampton Kenneth, *Modern Architecture: A Critical History*, Londres, Thames & Hudson, 2007, 376 p.

Galantino Mauro, *Henri Ciriani : architecture 1960-2000*, trad. Hervé Dubois, Milan/Paris, Skira/Seuil, 2000, 238 p.

Meier Richard, Guerra Lucas, Riera Ojeda Oscar, *Henri Ciriani*, Rockport, Rockport publication, 1997, p. 59-65.

Miotto Luciana, *Henri E. Ciriani : césures urbaine et espaces filants*, Paris, Canal Editions, 1998, p. 27, 32-33.

Petit Jean, *Ciriani : Lumière d'espace*, Lugano, Fidra, 2000, 380 p.

Skousboll Karin, *Pièces Urbaines NY Fransk Byscenografi*, Copenhague, Arkitektens Forlag, 2002, 334 p.

Catalogue d'exposition

AUA : une architecture de l'engagement, 1960-1985, Cohen Jean-Louis, Grossman Vanessa, (Cat. Exp. Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 30 oct. 2015 au 29 fév. 2016) Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Dominique Carrée, 2015, 318 p.

Trois architectes français : Henri Ciriani, Henri Gaudin et Christian de Portzamparc, (cat. Exp. Paris, IFA, 1984) Paris, Electa-Moniteur, 1984, 197 p.

Études, Travaux universitaires

Tyack Léna, *La théorie des pièces urbaines dans l'ensemble résidentiel de Noisy II, 1975-1980*, mémoire de master Architecture, aménagement de l'espace, sous la direction de Blanc Françoise, École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, 2016, 65 p.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. Appréciation technique :

Sur le plan technique, *La Noiseraie* se distingue par une utilisation savante et expressive du béton armé banché. Ce matériau confère à l'édifice une impression de statisme marquée et une force de matérialité plastique brute, s'opposant aux systèmes de préfabrication lourde et aveugle qui standardisaient les grands ensembles de l'époque. Le génie technique d'Henri Ciriani réside dans la stratification verticale des structures : le bâtiment parvient à libérer entièrement son rez-de-chaussée grâce à un système de portiques et de pilotis puissants qui supportent la charge des sept étages résidentiels tout en abritant les infrastructures de stationnement.

De plus, la gestion technique de la coupe transversale permet de créer des loggias profondes qui font office de régulateurs thermiques et de pare-soleils naturels (*brise-soleil*). La stéréotomie des façades intègre des jardinières structurelles et des murets en béton qui gèrent de manière étanche et durable les transitions de niveaux de la rue tridimensionnelle. Sur le plan formel, les matériaux et les couleurs mettent en valeur une géométrie dominante basée sur des modules rigoureux de 5,60 mètres de largeur, repérables dans la disposition en trois rideaux successifs de la façade, dans le rythme des fenêtres et dans la frise en losanges qui couronne la toiture. Enfin, les escaliers intérieurs, par leur traitement technique et spatial, constituent une référence graphique directe aux gravures de Giovanni Battista Piranèse.

2. Appréciation sociale et urbaine :

Au-delà de sa structure et de sa matérialité, *La Noiseraie* place la vie collective au cœur de sa conception. Ciriani pense le logement non pas comme un simple abri, mais comme un cadre d'expériences partagées, fondant sa démarche sur le concept théorique de la « pièce urbaine ». L'objectif majeur de l'architecte est alors de développer une véritable « autonomie architecturale sans que celle-ci compromette 'l'à-venir' de la ville ³ » nouvelle. Ce complexe de logements est ainsi revendiqué comme un espace défini capable de créer une identité propre à Marne-la-Vallée, où le premier but est de favoriser les liens sociaux entre les citoyens à travers la mise en scène de ses espaces publics intérieurs, extérieurs et verts.

Les circulations, omniprésentes à toutes les échelles du projet, incarnent cette volonté : elles relient, articulent et rendent possible la sociabilité. À l'extérieur, la succession de voies piétonnes, de places et de parcs compose un réseau continu d'espaces publics accessibles à tous, y compris aux non-

³ H. Ciriani, « 300 logements sociaux à Marne-la-Vallée », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 196, avril 1978, p. 50-55.

résidents. La séparation claire entre les parcours des piétons et ceux des voitures garantit la sécurité et le confort des déplacements, tout en invitant à occuper l'espace commun. La présence de bancs, de jardins et de mobiliers urbains renforce cette dimension conviviale, en offrant des lieux de rencontre, de repos et d'échange. À l'instar du quartier du Gallarate à Milan, ces zones publiques et collectives sont spécifiquement conçues pour animer des circuits urbains qui guident activement les habitants à la découverte de leur propre quartier. L'architecture urbaine créée ici prend pleinement en compte la vie communautaire de la rue et se caractérise par une volumétrie ouverte qui refuse l'enclavement.

À l'intérieur des bâtiments, la logique reste rigoureusement la même : les halls, les couloirs, les coursives et les paliers d'étage servent d'espaces de rencontre pour les locataires. Conçus comme des espaces de sociabilité à l'échelle domestique, ils permettent aux habitants de se croiser, de se reconnaître et de tisser des liens durables de voisinage. Les terrasses des bâtiments « en gradins », tout en préservant l'intimité grâce au décalage géométrique des volumes, créent aussi une proximité visuelle et sociale immédiate : les habitants peuvent communiquer de terrasse à terrasse, participant activement à une vie communautaire ouverte, fluide et spontanée.

Cet équilibre subtil entre intimité et partage donne à La Noiseraie une valeur exemplaire dans le champ du logement social. Elle démontre que la qualité architecturale peut aller de pair avec une réflexion profonde sur les usages et la dignité du quotidien. Même les dispositifs pratiques (un stationnement intégré pour chaque logement, la connexion directe à la station RER Noisy-Champs) traduisent une approche sociale attentive, qui garantit l'autonomie des habitants et leur lien fluide avec le reste du territoire métropolitain. Ainsi, la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, souvent perçue comme périphérique, retrouve ici une relation directe avec Paris et avec l'idée d'un urbanisme totalement intégré.

La Noiseraie est donc plus qu'un simple ensemble de logements : c'est une tentative réussie de réconcilier habitat collectif et qualité urbaine, monumentalité et humanité. Ciriani y transforme l'architecture en support actif du lien social, faisant du logement social non pas une réponse minimale, mais une véritable conquête civique et culturelle. Loin de la résignation ou de la standardisation, cet ensemble affirme la capacité de l'architecture à améliorer la vie quotidienne, à offrir des lieux où il est possible d'habiter ensemble : dignement, librement, et en relation avec la ville.

3. Appréciation artistique et esthétique :

Esthétiquement, La Noiseraie pose les bases du « style Ciriani », caractérisé par la « modernité critique » et ce qu'il nomme *l'espace émouvant*⁴. L'œuvre rejette la monotonie industrielle au profit d'une plastique monumentale et sculpturale inspirée du purisme corbuséen, tout en dialoguant avec le néo-classicisme géométrique de la *Tendenza* italienne et le concept de frontalité urbaine. Ce manifeste s'inscrit dans la lignée des recherches contemporaines sur la mégastructure, apportant une organisation visuelle et une direction claire à une ville nouvelle alors en quête de repères.

Le traitement graphique des façades est une leçon de composition plastique presque cubiste : la monumentalité du « front d'urbanisation » de 180 mètres de long (qui évoque les grands viaducs romains ou les aqueducs) est rythmée de manière dynamique par l'ombre portée des loggias et des évidements structurels. C'est ici que prend tout son sens le concept de « façade épaisse »⁵, où l'épaisseur physique et l'échelle du bâtiment transcendent l'espace interne du logement pour engendrer une épaisseur « originelle » sur la façade avant, les pignons et la façade arrière, évoquant une monumentalité qui dépasse les typologies conventionnelles. Le contraste visuel entre la peau de béton brut et la présence de la fresque d'Alessandro Anselmi introduit une dimension picturale et poétique rare dans le logement social, faisant de l'ensemble une véritable sculpture à l'échelle du paysage urbain.

4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) / réception critique :

La Noiseraie jouit d'un statut canonique incontesté dans l'histoire de l'architecture française de la seconde moitié du XXe siècle. Conçu alors que Ciriani faisait encore partie de l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA) tout en créant son agence informelle, ce projet, réalisé à la veille de ses 40 ans, l'âge auquel Le Corbusier construisit la Villa Savoye, a marqué un tournant décisif dans sa carrière. Le projet a symbolisé pour lui l'opportunité d'une vie, le libérant de ses doutes théoriques pour l'ancrer définitivement dans la pratique constructive. Dès sa livraison en 1980, le projet a fait l'objet d'une réception critique internationale majeure, largement documentée dans des revues de référence telles que *L'Architecture d'Aujourd'hui* et *Techniques et Architecture*. Il est considéré au niveau national comme l'un des manifestes les plus aboutis de la rupture avec les "grands ensembles" des Trente Glorieuses.

L'œuvre est régulièrement enseignée dans les écoles d'architecture comme l'exemple type du renouveau de la typologie du logement collectif post-1968, marqué par une « dimension titanesque »⁶

⁴ « J'aimerais plus faire pleurer quelqu'un avec un mur blanc que de le faire monter dans le vide à 60 mètres par seconds [...]. L'architecture, c'est émouvoir avec rien. Notre travail consiste à produire l'espace émouvant » ; « Mi piacerebbe di più far piangere qualcuno con un muro bianco che farlo salire nel vuoto a 60 metri al secondo. [...] L'architettura è commovente con niente. Il nostro mestiere consiste nel produrre lo spazio commovente », TdA, Devillers, Christian, « Centro per la prima infanzia a Torcy di Henri E. Ciriani », Casabella, n° 568, mai 1990, pp. 12-20.

⁵ « La façade épaisse », Bulletin d'informations architecturales, n° 52, juin 1980, s. p.

⁶ *Trois architectes français : Henri Ciriani, Henri Gaudin et Christian de Portzamparc*, (cat. Exp. Paris, IFA, 1984) Paris, Electa-Moniteur, 1984, 197 p.

» et une prétention au grandiose que François Chaslin définit comme une approche dont la cohérence absolue est assurée jusqu'au moindre détail. Son statut est renforcé par la notoriété de son auteur, Henri Ciriani (Grand Prix National de l'Architecture en 1983), faisant de ce site un jalon incontournable du patrimoine du XXe siècle en Seine-Saint-Denis.

5. Evaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

Dans l'histoire du logement collectif, La Noiseraie s'inscrit en droite ligne de l'évolution des théories de Le Corbusier (notamment la Cité Radieuse de Marseille pour l'idée du bâtiment-vaisseau et de la rue intérieure), mais elle en propose une réinterprétation critique. Contrairement aux structures autonomes et isolées du Mouvement Moderne classique (la "tour dans le parc"), La Noiseraie fait corps avec la ville : elle utilise le bâtiment pour *fabriquer* la rue et l'allée publique (la promenade Michel Simon). Ce cheminement intellectuel s'inscrit dans la vision que Carlo Aymonino et Aldo Rossi ont appliquée au projet du Gallarate à Milan, visant à réaliser un monument civique pour la classe ouvrière et à renforcer les potentialités topographiques du tissu urbain existant face à l'expansion non définie des mégalo-pôles⁷. On peut également la comparer aux recherches de l'AUA (la Maladrerie de Paul Chemetov à Aubervilliers) ou aux projets d'Alvaro Siza à Porto pour cette même volonté d'articuler haute densité, esthétique exigeante du béton et respect absolu de la dignité sociale des occupants.

Toutefois, l'édifice met aujourd'hui en lumière les défis persistants de l'intégration et de la pérennité de l'architecture des villes nouvelles. Comme le souligne Jacques Lucan, ces projets visionnaires risquent de rester ancrés dans leur solitude si l'environnement urbain global reste sourd à leur appel⁸. De plus, n'ayant pas bénéficié d'un suivi systématique des administrations locales, La Noiseraie a souffert du manque de maintenance de certains matériaux (comme le remplacement décennal des bow-windows).

Face aux nouvelles réglementations thermiques, l'édifice a traversé une crise patrimoniale majeure à l'automne 2019 : un projet de rénovation par isolation thermique par l'extérieur (ITE) prévoyait d'ajouter 10 centimètres d'épaisseur sur les parois, menaçant d'annihiler la force de sa matérialité originelle. À l'instar des mobilisations d'architectes contre la destruction d'édifices majeurs (comme l'immeuble de Paul Chemetov à Courcouronnes), Henri Ciriani a invoqué avec succès son droit

⁷ K. Frampton, « Henri Ciriani – Noisy II, la barre à Marne-la-Vallée, 1980 », *art. cit.* : « [...] they resist the placelessness of Megalopolitan development. » (traduction de l'auteure).

⁸ J. Lucan, « Ville nouvelle : Logements collectifs, Noisy 2 à Marne-la-Vallée », *AMC*, n° 42, juin 1977, p. 41-46.

moral d'auteur pour stopper ces travaux destructeurs, négociant une alternative respectueuse (remplacement des fenêtres par du double vitrage, isolation des parkings et de la toiture).

Enfin, si l'on adopte la distance critique théorisée par Giorgio Agamben⁹, les architectes de la génération de Mai 68 se sont profondément identifiés à des engagements éthiques et sociaux temporaires. Aujourd'hui, bien que La Noiseraie doive s'adapter aux changements climatiques et aux besoins contemporains pour éviter que ses usagers ne se sentent inconfortablement assujettis à une idéologie dépassée, sa modification lourde ou sa destruction laisserait un vide irrémédiable dans la construction de la mémoire et de la culture urbaine. C'est précisément cette valeur de témoignage historique majeur, combinée à sa résilience constructive, qui justifie impérativement sa sélection et sa protection au titre du patrimoine remarquable.

⁹ Agamben, Giorgio, *Che cos'è il contemporaneo ?*, Milano : I sassi nottetempo, 2008, 25 p.



La Noiseraie, Marne-la-Vallée, Henri Ciriani, 1975-1980 © Cité de l'architecture et du patrimoine, musée des Monuments français.



La Noiseraie, Marne-la-Vallée, Henri Ciriani, 1975-1980 © Alice Agostini

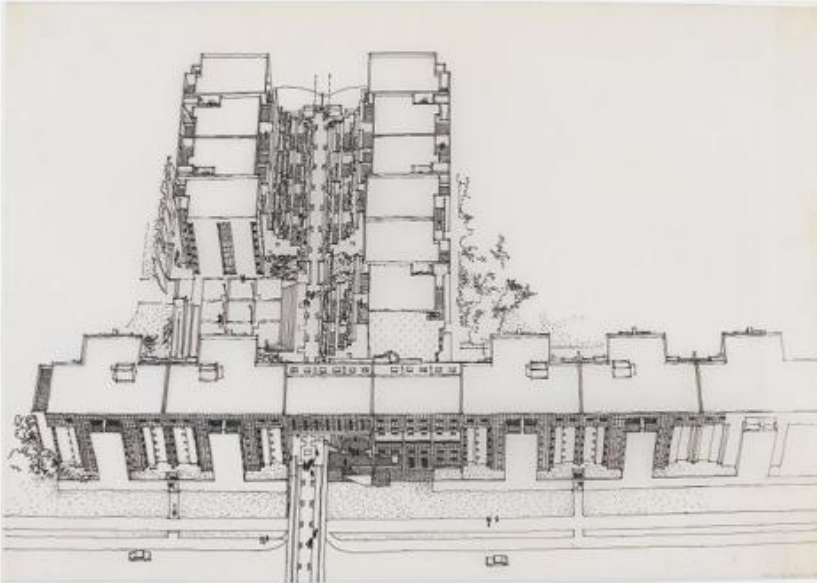
La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Maquette d'étude, photographie 1975-1980.

Centre Pompidou, AM 1997-2-114. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Jean-Claude Planchet – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

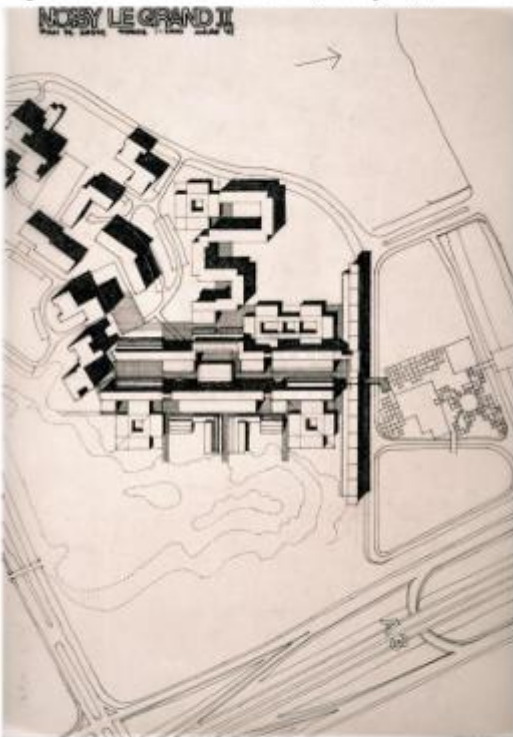
La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Étude d'implantation, dessin, 1975-1980.

Centre Pompidou, AM 1997-2-106. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Georges Meguerditchian – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

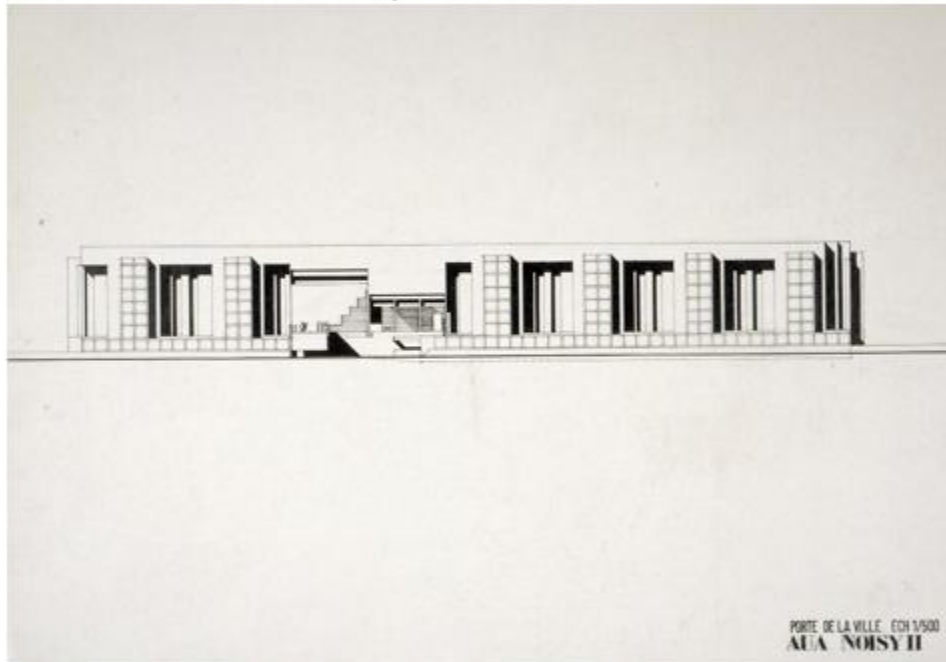
La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Étude d'implantation, plan, 1975-1980.

Centre Pompidou, AM 1997-2-104. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Bertrand Prévost – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Porte de la ville, élévation, 1975-1980.

Centre Pompidou, AM 1997-2-105. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Bertrand Prévost – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

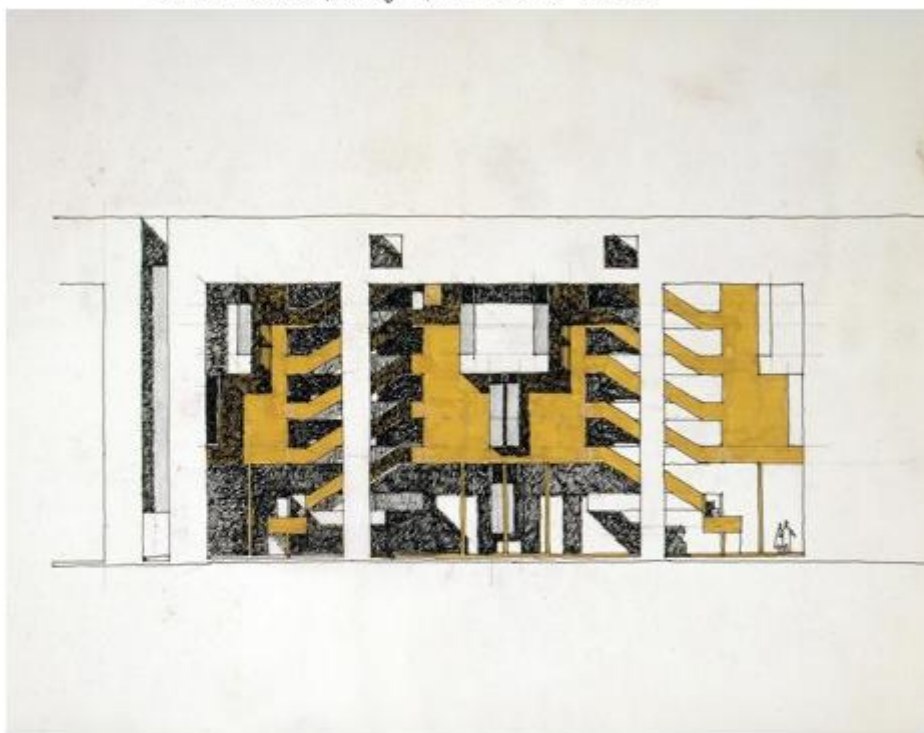
La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Vue de la façade sur rue, photographie, 1975-1980.

© Cité de l'architecture & du patrimoine/Musée des Monuments français, Cliché © Marcela Espejo, 1980.

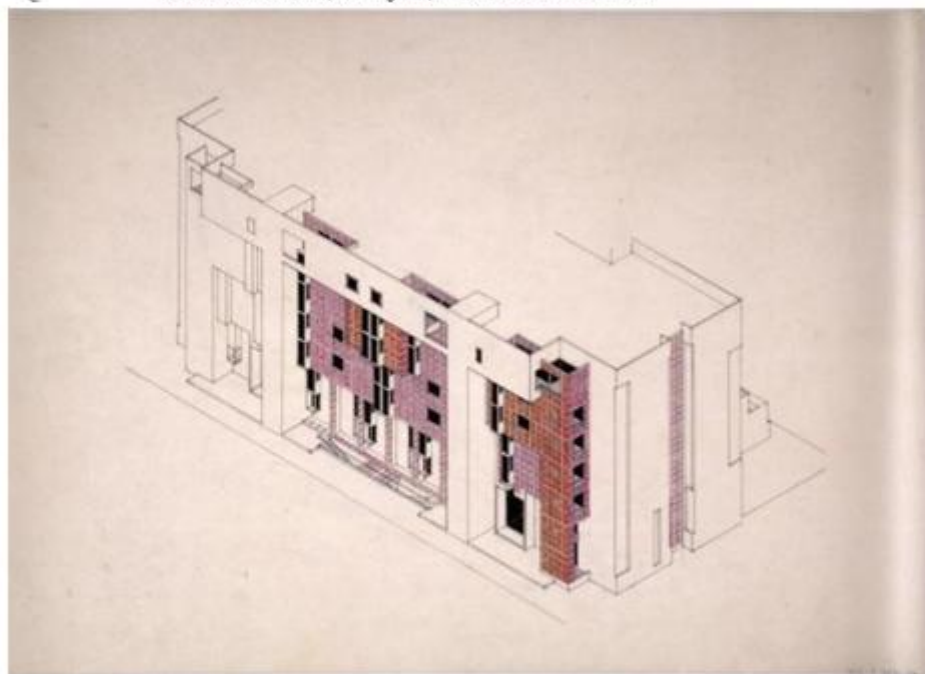
La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Façade du bâtiment C, loggias, élévation, 1975-1980.

Centre Pompidou, AM 1997-2-110. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Bertrand Prévost – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

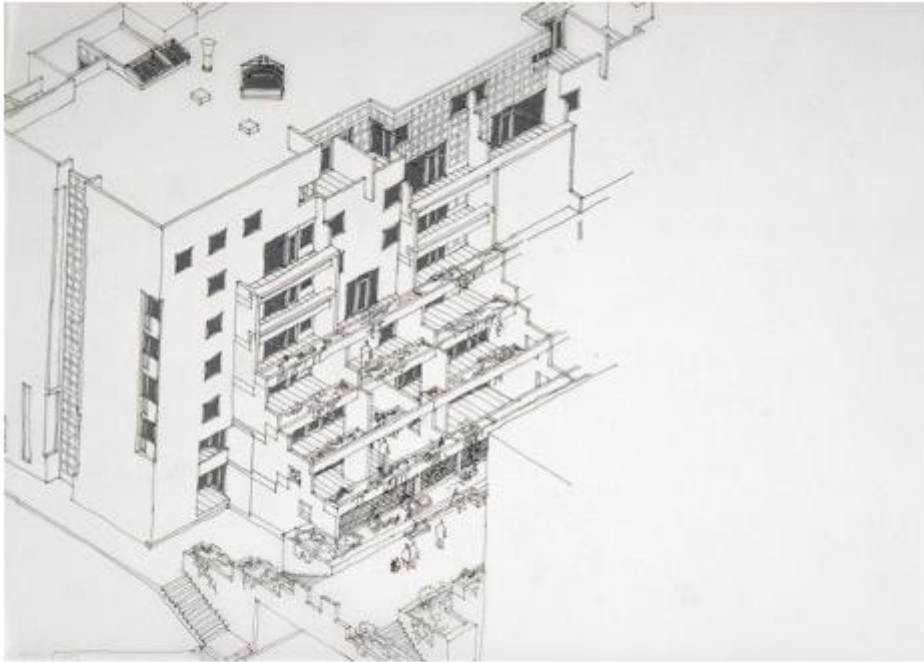
La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Bâtiment C, axonométrie, 1975-1980.

Centre Pompidou, AM 1997-2-103. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Bertrand Prévost – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

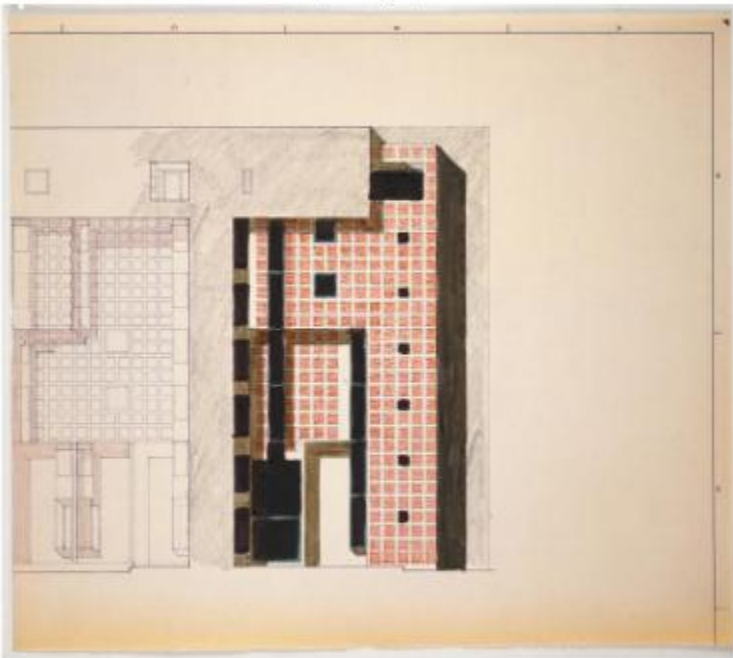
La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Bâtiment C, détail des terrasses en escalier, axonométrie, 1975.

Centre Pompidou, AM 1997-2-112. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Bertrand Prévost – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Détail de la façade, élévation, 1975-1980.

Centre Pompidou, AM 1997-2-107. © Henri Edouard Ciriani, Crédit photographique © Bertrand Prévost – Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP.

La Noiseraie (Noisy II), Marne-la-Vallée



Vue de la façade sur le parc, photographie, 1975-1980.

Cliché Alice Agostini, septembre 2018.

Rédaction : Alice Agostini, juillet 2026